

Je fus un privilégé de la BD

Né trop tard pour découvrir le journal Tintin en ses origines. De même que le journal Spirou de beaucoup plus ancien. Mais suffisamment âgé, quand même huit ans !, pour faire leur connaissance dans leur âge d'or. Où régnait pour le premier de ces deux journaux Hergé, Jacobs et Cuvelier, ils seront suivis par Martin pour les Alix et Lefranc, et par Vandersteen pour les Bob et Bobette, aventure superbe en sépia du Fantôme espagnol nous ayant laissé un profond souvenir. Et pour le second de ces deux journaux, Jijé pour Valhardi qu'il laissera un temps à Eddy Paape, Franquin pour sa reprise majestueuse de Spirou, nul ne dessina mieux que lui, et Morris et son extraordinaire Lucky Luke dont nous estimions le sommet avec Phil Defer. Jijé, encore lui, allait nous offrir un western de grande classe, Jerry Sping. Et n'oublions pas bien sûr, Buck Danny, par le tandem qui nous réjouira à son tour pendant de nombreuses décennies, Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon.

Et tous ces scénaristes et dessinateurs, des enchanteurs, des magiciens, des auteurs chevronnés géniaux. On a plongé dans leurs œuvres. On s'y est baigné. On en a fait notre nourriture spirituelle. Quelles heures bénies et grandioses à les découvrir. Hector me prêtait les Tintin que je n'avais pas, le cousin Lolo m'autorisait à lui emprunter les Blake et Mortimer. Je me revois avec les deux tomes de l'Espadon assis contre la porte de grange, au soleil, dégustant les premières pages de cette aventure hors normes, voire immortelle. C'était sublime.

Il y eut aussi d'autres journaux de bon aloi, Coq Hardy par exemple, avec les trois mousquetaires du maquis, Guerre à la terre et Colonel X, sans oublier le flamboyant Drago, d'un romantisme baroque qui a subjugué plus que tout autre les lecteurs de cet hebdomadaire de qualité. Et ne pas mettre de côté Mickey Magazine dont nous avons fait un véritable culte depuis longtemps et que nous pûmes depuis longtemps acquérir en reliés et au numéro. Certains couvertures un peu satinée sont superbes. Toutes les histoires étaient signée Walt Disney, mais on sait qu'en réalité c'étaient des subalternes de génie qui dessinaient l'essentiel du journal.

Mais ce n'est pas tout. En parallèle de tous ces journaux, dont on retrouvait nombre d'histoire en albums, il y avait parmi l'entassement de nos BD, des récits complets, dont les Artima, l'un des sommets de nos lectures, avec une bonne douzaine de titres. Puis vinrent les PF, pour cette même maison comme pour beaucoup d'autres, la formule des récits complets étant désormais obsolète.

Et puis n'oublions pas de citer, ce serait un péché grave, la SPE (Société parisienne d'édition) qui produisait les Pieds Nickelés, les Bibi Friocotin, les Hercule Malabar et même du western avec la publication de Davy Croket dont les aventures étaient toujours suivies par celles de l'Homme mystérieux de l'ouest, l'un des meilleur western que l'on ait pu lire à cette époque et d'une

violente qui aurait effrayé la commission de 1949 si elle avait eu la curiosité d'éplucher autre chose que les albums de la production belge.

Vint plus part les Editions Dargaud, publiant, suite logique du journal Pilote, des albums d'Astérix, de Blueberry, de Michel Tanguy et Barbe Rouge, quatre indémodables classiques, de quoi donner de la valeur et de l'intérêt à votre bibliothèque, dessins et scénarios des grands de la BD, Goscinny, Jean-Michel-Carlier, Hubinon, Uderzo et Jijé.

Quelle fantastique matière. Compléteraient le tout un jour toute une série de BD américaines, italiennes, espagnoles et même anglaises. Pour l'Amérique, mettons au sommet le Rip Kirby d'Alex Raymond, le Casey Ruggles de Warren Tufts, le Johnny Hasard de Frank Robbins et autres Steve Canyon et Flash Gordon. Des classiques.

La gamme est large de toutes ces merveilles, , avec une préférence marquée pour la belle aventure ou pour l'humour pas trop compliqué, tel que Gaston Lagaffe de Franquin et Modeste et Pompon du même, héros que devait reprendre avec succès Dino Attanasio dont nous venons de découvrir la précieuse bibliographie.

Mais il n'y a pas seulement les histoires ou les récits. Il y a aussi les papiers et les encres. On donnera l'exemple des Dupuis d'avant 1967, publiés sur du papier chamoisé. Et pour les encres optez pour les mêmes éditions, ouvrez vos albums de cette époque, et mon Dieu comme ils sentent bon quand vous humer ces intérieurs, pour les souples de préférence. C'est là toute votre enfance qui vous saute au nez.

Il y a aussi cette différence fondamentale entre les cartonnés et les souples. On aime naturellement les deux sans afficher aucune préférence sérieuse. Ou plutôt déclarons quand même un attrait tout particulier pour les Lucky Luke en souple et en papier chamoisé dont la collection sait vous ravir comme au premier jour, avec les mêmes sensations voluptueuses à les contempler mis les uns à côté des autres. Couverture extraordinaires de Morris, et quatrième plat jaune avec la liste de tous les numéros de la série.

On pourrait parler en fait pendant des heures de toutes cette matière privilégiée, de ces ouvrages parmi lesquels on a oublié de signaler les dos toilés des différentes série des Editions du Lombard et plus encore ceux des Tintin des Editions Casterman qui firent dans la qualité maximale. Ce héros de Hergé ayant d'ailleurs connu de si multiples versions pour chacune de ses aventures, que cette collection constitue le nec plus ultra. N'a-t-on pas d'ailleurs lu dans un BDM que les productions liées à Tintin, albums et objets dérivés, constituaient le quarante pour cent des ventes lors des mises aux enchères publiques. D'aucuns y investissent des sommes pas croyables. L'âge d'or de la BD, c'est quand même quelque chose ! Et plus encore, le sentiment sans pareil d'avoir l'impression de tenir son enfance entre les mains à contempler ces merveilles.